

## AMOUR DE MAI.

Un soir de mai, dans l'obscurité, il pouvait passer inaperçu, peut-être le voulait-il d'ailleurs. Mais pourquoi s'en interroger.

Je le croise dans l'étroitesse d'un de ces lieux où le noctambule en errance cherche sans trouver ou trouve sans chercher, un bonheur allant de l'éphémère à l'éternel dans le meilleur des cas. On n'y trouve pas l'âme sœur, mais les rencontres se font parfois d'une grande richesse.

Derrière ses lunettes miroir, je ne perçois rien de son regard, tout au plus, je devine un intérêt mais nos chemins se poursuivent, à l'opposé. Il nous faudra peu de temps pour revenir tenter de confirmer une attirance dont l'ébauche avait à peine été exprimée quelques minutes auparavant. Se souvenir du chat et de la souris... Qui miaulait ? Qui était le chasseur ? Dans ce jeu, les seules armes sont le charme, l'élégance du cuir et son odeur, un léger sourire, tout un ensemble... Point de bataille en vue...

Il faudra une troisième approche pour que j'ose. Oser le stopper dans son élan et lui exprimer, sans mot dire, mon souhait de le voir s'attarder. Engager un je-ne-sais-quoi qui forcément nous rapprocherait l'un de l'autre. Ce ne fut pas autour d'un verre, mais bien de nos corps que la conversation débuta.

Je me souviens de mes mains, prolongeant mon regard, partant à l'assaut d'une citadelle imprenable, puisque tel il était à mes yeux. Comme toujours, on se demande si... et puis on ose, et sans hostilités dans la réaction, on s'aventure un peu plus. Mes mains caressent son visage, cette barbe noire, belle, taillée à la régulière, que j'ai envie de baiser... Mais, trop tôt pour le faire. L'extrémité de mes doigts effleure les contours de son visage, marque l'arrêt sur ses lèvres qu'il entrouvre afin de saisir, du bout des dents, l'audace ainsi manifestée. En attrapant l'extrémité du gant, mon majeure échappe à la morsure...

J'aime.

J'ai beau chercher son regard, espérer qu'il ôte ses lunettes. Je ne veux pas le lui demander, espérant que l'envie de se découvrir lui viendrait. Casquette sur la tête, la cravate verrouille le haut de la chemise, le tout recouvert de ce blouson Langlitz qu'il porte admirablement, de même que le pantalon. La paire de bottes et les gants de cuir achèvent la panoplie qu'il porte. C'est probablement tout cela qui m'a donné l'audace de le dénuder à ma manière. Je ne sais lui donner d'âge et je m'en moque. C'est lui que je vois et c'est lui que je veux.

Je porte à mes lèvres, le majeur de mon gant droit légèrement humide de sa salive. S'il n'oppose pas de résistance, l'homme ne me facilite pas pour autant la tâche. Sous cette carapace, j'ai hâte maintenant de découvrir qui se cache. Il me faut plus d'ardeur et de conviction pour trouver la faille et ébranler l'édifice. Croire que le leather man est une brute, méchant, sans cœur, insensible et j'en passe c'est se tromper lourdement. Certes, certains peuvent l'être, mais celui-ci n'est pas de cette trempe. Au premier baiser dans le cou, je le sens fondre, incliner la tête pour offrir ainsi plus de surface que mes papilles caressent joyeusement. J'entends les premiers sons de sa voix. De petits gémissements d'abandon m'invitant à m'aventurer davantage en cette terre inconnue qui ne le sera bientôt presque plus. N'allez pourtant pas croire qu'en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, l'homme sera nu devant moi, certainement pas. Il est pudique. S'il aime ce jeu, il ne me laissera pas

libre champ sur son être. Je parviens à lui dérober un premier baiser, timide... Il vient chercher la réciproque, ce que je ne lui refuse pas... de ce petit baiser furtif naitront d'autres baisers plus généreux, fougueux même. Sans quitter cette couche de cuir lourd et si odorant, je devine son corps se sentir de plus en plus à l'étroit, tout comme le mien. Pourtant, nous ne céderons pas à la facilité de tout laisser tomber pour se comporter comme des bêtes sauvages ivres du désir qu'elles ne peuvent plus contenir. Tout est dans la retenue. Les pressions des mains gantées de part et d'autres sur les corps recouverts laissent échapper quelques crissements, renforçant encore les sensations que nous éprouvions. Lorsque, à hauteur de mon appendice, il pose sa main, je ne puis retenir ce grognement de satisfaction. Il cherche à mesurer son effet sur moi, mais sa main ne contient pas l'intégralité de l'appareil, ne lui laissant aucun doute sur l'intensité du désir qui m'anime dans ce jeu et qu'il encourage. Je ne m'aventure pas à lui rendre ce geste, parce que je veux le laisser prendre le dessus. C'était comme déjà m'avouer vaincu. Mais je ne l'étais pas. Plus sa main presse mon entrejambe, plus je m'approche de sa bouche pour le saisir. Il insiste, je persiste. J'aurai toute sa bouche il aura toute ma bourse. Jamais il ne l'ouvrira, laissant dans l'obscurité son contenu, mais évaluant, de multiples manières, la densité du trésor caché. De sa bouche j'aurais tout exploré par ma langue aventureuse insatiable des richesses contenues de l'orifice.

De longues minutes, plus d'une heure assurément dans un tel jeu, puis nous marquons la pause, celle du besoin de reprendre nos esprits, se rafraichir... nous n'avions plus notion du monde qui nous entourait, et ce retour à la réalité nous laisse mesurer combien nous avons été l'objet des regards curieux, voyeurs, admiratifs, désireux, envieux peut-être de ce que nous venions lui et moi de vivre.

A cet instant, je fais la connaissance de son regard, il tombe la casquette sur le comptoir et réajuste sa tenue.

J'aime.

Le regarder. Un pas, puis deux en arrière... prendre le recul nécessaire pour apprécier l'homme dans toute sa dimension... Comme il est beau dans cette magnifique tenue. Le cuir nourrit les fantasmes les plus fous, mais il sait aussi alimenter les désirs les plus anodins. J'aime cet homme, sa simplicité, sa gentillesse, sa façon de vivre ce fétichisme, de l'aborder de m'en parler. Il est attachant, mais ses cordes ne sont que virtuelles. Il est fort, mais cette force n'est que douceur. Il est beau, mais trouve toujours l'autre plus beau... Jusqu'au jour où, avec humour, il nous déclarera les plus beaux de notre quartier.

Imaginer sa nudité contre la mienne, le grain des peau, le mélange de nos odeurs, la sensualité de nos corps enlacés...

J'aime.

Imaginez, vous en avez la liberté. Elle sera toujours en deçà de notre vérité.

Le temps passe mais ne nous sépare pas. Je le retrouve à plusieurs reprises, juste pour partager cette passion.

Juste l'étreinte de deux amis, complices d'une nuit, sans se dire pour la vie.

J'aime et j'aimerai encore.

Frédéric D.

